

# Technique d'interview dans le film documentaire – partie 1

## **1. Le développement du film documentaire**

A l'époque de la naissance du film sonore, le narrateur jouait le rôle du transmetteur d'information et la musique ajoutait de l'ambiance. Le choix musical se faisait souvent sur des airs dans le vent (Hits). Le son original était trop compliqué et en plus, peu apprécié par le public.

C'était la télévision qui amenait la technique de l'interview. Quoi de plus simple et de plus convaincant, que de récolter l'avis des personnes concernées et exprimées par eux-mêmes. Le rôle du commentaire arrivait à un stade de neutralité. La manipulation par un commentaire devenait superflue et même suspect. Actuellement c'est même la musique, souvent inappropriée, qui a disparue.

Des exceptions existent évidemment, serais-ce que pour confirmer la règle. Imaginons un film animalier avec interview de lions ou d'ours. Là, c'est le son original qui joue un rôle majeur, si bien que l'on l'enregistre parfois au moyen d'un microphone téléguidé.

## **2. Le développement des amateurs**

Pendant les années 70 le Super 8 faisait son apparition avec la possibilité d'enregistrer un son en synchrone et les amateurs commençaient aussi à faire des interviews. Par contre ils rencontraient des limites (longueur des plans - longueur des bobines) et aussi des limites par les coûts. Pour l'amateur c'est enfin le format DV qui a aboli ces limites.

«Vive la liberté» et l'on se jetait dans un terrain inconnu pour la plupart, avec un résultat médiocre: des films trop longs, surchargeant la thématique à l'infini. Même une interview intégrée ne sauve pas la situation, d'autant plus si ces interviews sont dénués d'intérêt.

Une interview doit s'intégrer avec son contenu ainsi qu'avec sa forme dans l'œuvre entière. Elle apportera des messages et doit expliquer quelque chose au spectateur. Mieux encore: Si l'on peut amputer une partie et la remplacer par des images appropriées et explicatives - cela rend le message de l'image et du son encore plus crédible.

## **3. Les erreurs les plus fréquentes**

### 1 Coupures texte/image

Exemple: La personne interviewée parle largement de son service militaire, mais l'image montre l'acteur à son travail.

Solution: filmer et intégrer des documents, des photos et des objets de cette période.

### 2 Le réalisateur dans l'image

Dans l'interview on entend parfois l'interrogateur et parfois il est même visible. Pourquoi cela? Lors d'un dialogue cela peut être justifié, mais pas pour une interview; le réalisateur n'a pas sa place dans l'image. Cela donne une impression de prétention et de manipulation. La place du réalisateur est toujours hors champ.

### 3 L'auteur dans le son

Souvent l'on entend les questions dans le son «off». Ceci est inutile car la réponse dans la plupart des cas est assez explicite. A la rigueur une question intermédiaire peut être vivifiante (voir dans le journalisme). Le réalisateur doit cependant s'abstenir absolument de placer son approbation, p.ex. «oui» ou «non».

### 4 Perspective des yeux

Bien des amateurs pratiquent simultanément l'interview et la caméra. Ce qui irrite les «acteurs» qui ne savent plus qui fait quoi et qui ils doivent regarder. Le reportage journalistique permet des In-Statements avec le regard dans la caméra. Le film documentaire neutre, cependant, ignore le regard dans l'objectif (Sauf des mouvements courts et spontanés).

### 5 Plans de coupe Ping Pong

Exemple: l'interview est constamment interrompue par un même plan de coupe et revient toujours sur le visage. Cet «aller et retour» vient vite monotone.

Solution: Un plan de coupe sur le sujet est bien, mais une multitude de ces plans passe encore beaucoup mieux.

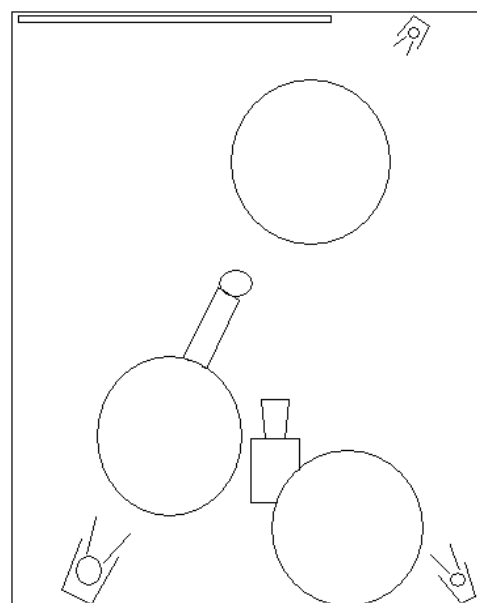
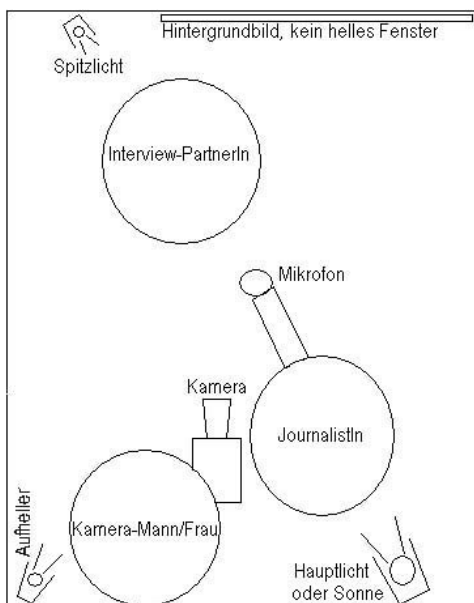
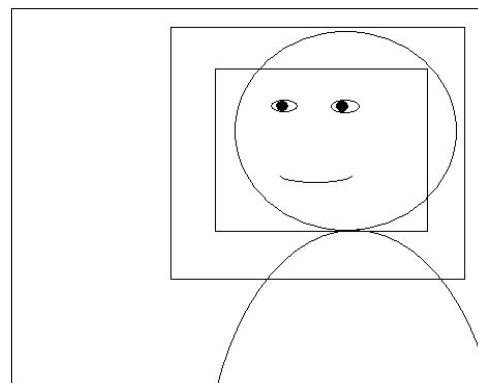
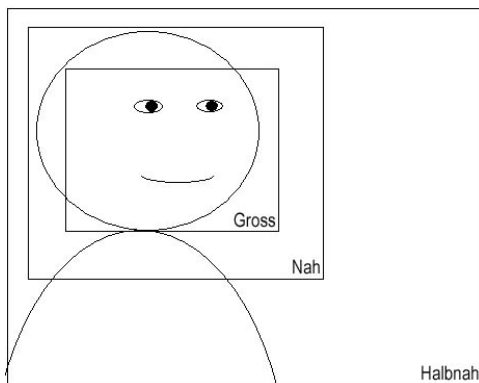
Toutes les règles ont des exceptions. Vous trouverez d'autres suggestions dans la partie 2.

Filippo Lubiato, animé par Max Hänsli, Traduction Fred Graber

## Interviewtechnik im Dokumentarfilm Teil 2

Lors d'une interview, on décide en premier de la perspective et du fond. Il faut éviter un vitrage ou des parois claires, et il est nécessaire d'éclairer le lieu et la personne. En général, on choisit pour le visage la source de lumière la plus importante: à l'extérieur c'est le soleil. Sa lumière est cependant dure et directe: il est mieux de travailler à l'ombre.

Lorsque l'on travaille avec plusieurs intervenants, on choisit plusieurs perspectives. Observez les plans divers de situation des deux interviews. Les yeux doivent se trouver dans la moitié du haut de l'image et le regard doit se diriger vers le vide de l'image, qu'il faudra construire avec l'arrière-plan approprié. C'est encore plus intéressant en 16:9.



(Hintergrundsbild: kein helles Fenster = Comme fond pas de vitrage ou des parois claires)

La lumière (Hauptlicht oder Sonne) est efficace si elle arrive de  $\sim 30^\circ$  d'angle sur le sujet. La lumière d'appoint (Aufheller) fait  $\sim 66\%$  de la lumière principale, la lumière dirigé (Spitzlicht)  $\sim 33\%$ . S'il y a égalité on éloigne une source pour diminuer l'intensité.

Le travail du son est aussi important et un micro externe est toujours avantageux, surtout pour des interviews. C'est très dommage si des voix d'interviews se noient dans le bruit ambiant ou derrière le bruit de la caméra, car des retouches au montage sont à peine possible.

Bien des documentaristes sont seuls en route et font confiance à l'automatisme de leur caméra. La confiance est louable mais un contrôle régulier de l'image et du son est encore mieux. C'est qu'ainsi que l'on peut être sûr que tout est ok. En plus: ce contrôle donne des idées pour le montage et rappelle des prises oubliées.

Filippo Lubiato, Traduction Fred Graber, Introduction Marc Schaefer